

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 15 (1877)
Heft: 19

Artikel: [Nouvelles diverses]
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-184274>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

autrement ? Eternelle histoire de l'orgueil humain qui corrompt les langues en même temps qu'il corrompt les cœurs. La flatterie des cours persuada au despote qu'il valait à lui seul autant que beaucoup d'autres hommes ; la servilité attribua la même prérogative aux grands dignitaires, et peu à peu, tout ce qui se distinguait de la foule revendiqua et reçut cet honneur. A la suite d'une latinité avilie, le français consacra l'usage de donner à une personne unique une appellation collective, et le *tu* franc et logique des Turcs, des Arabes, des Romains, etc., est devenu pour nous le *vous* cérémonieux et absurde.

Voyez aussi comme notre tutoiement est puni de sa déchéance. Que de caprices dans l'emploi que nous en faisons ! Que de comptes nous avons à lui demander. La nature nous porte à tutoyer les êtres qui nous entourent et qui vivent dans notre intimité, nos frères, nos sœurs, nos amis de collège, les animaux de la maison. La petite fille tutoie sa poupée, quand elle ne la gronde pas ; lorsqu'elle lui inflige une punition, elle l'appelle mademoiselle. Tout cela est au mieux.

Le tutoiement cesse quand l'affection est mêlée de respect ; un enfant dira de bonne heure *vous* aux personnes plus âgées ; faut-il l'empêcher d'en prendre l'habitude ? L'étiquette de l'ancien régime se serait récréée si l'on avait osé poser une telle question ; aujourd'hui l'éducation a changé au moins autant que la constitution de la famille ; le nombre des enfants à qui leurs père et mère permettent de les tutoyer est immense. La tendresse approuve et entretient cet usage ; la raison hésite et penche vers le blâme. Dans la familiarité quelque chose peut nuire au respect, tandis que le respect s'allie toujours bien à l'attachement ; il n'est pas bon que l'enfant parle à ses parents comme à ses camarades, et qu'il ait envers eux moins d'égards dans le langage qu'il n'en a envers les étrangers.

Un mari et une femme qui se sont épousés par convenance, ceux qui, en s'unissant, ont fait une spéculation ou obéi à des traditions de famille ou d'étiquette, ne se tutoient guère ; ils font bien : ils ne se connaissent pas avant le mariage, ils ne se connaissent pas davantage après. Il est tout simple qu'ils se fassent la révérence quand ils se rencontrent, qu'ils s'appellent monsieur ou madame. Le cœur n'a été pour rien dans leur union : comment sauraient-ils parler entre eux le langage du cœur ? Ils laissent avec dédain le tutoiement aux petites gens qui se marient sans calcul, qui cherchent le bonheur dans l'affection, qui de deux existences n'en font qu'une, association la plus intime, la plus heureuse de celles qui soutiennent et embellissent la vie. Dans cette minorité qui se nomme aussi faussement que sottement le grand monde, le beau monde, le monde enfin, les époux se disent respectueusement *vous* ; dans la bourgeoisie, dans le peuple, ils se disent franchement et tendrement *toi* : à chacun ses mœurs. Mais quel ridicule dans les efforts que font beaucoup de maris et de femmes

pour concilier leurs sentiments avec leur vanité ! Seuls, ils se tutoient et se parlent avec toute l'effusion de leur tendresse ; survienne un témoin, les voilà qui se donnent du *vous* : c'est *plus comme il faut* ! Le mari ne dira jamais ma femme, la femme jamais mon mari ; en parlant l'un de l'autre, ils déclineront leur nom de famille, madame... monsieur... ; le bon ton l'exige. J. S.

Les journaux et les almanachs nous citent très fréquemment des traits d'intelligence d'animaux domestiques. Nous tenons à y ajouter celui-ci, qui nous est rapporté par un de nos abonnés de La Côte : « Par une froide nuit de janvier dernier, le charretier X. partit de M... avec un chargement de vin. En route, il s'endormit et tomba si malheureusement qu'une roue lui cassa la cuisse. L'attelage s'arrêta, et ce ne fut qu'à grand peine qu'il parvint à se dégager. Son chien avait examiné tout cela fort calmement ; mais quand son maître l'appela pour l'attirer auprès de lui afin de se réchauffer un peu en attendant quelque secours, l'animal s'éloigna à la course. Il revint à l'auberge d'où son maître était parti, aboya, fit mille caresses au garçon d'écurie, le tira par sa blouse et l'ennuya à tel point, que celui-ci, plus bête que le chien, le chassa à coups de fouet. Le pauvre animal retourna alors au lieu de l'accident, arracha le bonnet de fourrure de son maître et répartit comme l'éclair du côté de l'auberge, se glissa dans la chambre à boire, sauta sur une chaise, déposa le bonnet sur la table et se mit à hurler lamentablement. On le comprit enfin, et s'élançant vers la porte, il précéda ceux qui coururent au secours de son maître. »

Un Anglais s'arrêtait l'autre jour dans une petite auberge où il se fit servir deux œufs à la coque, un morceau de pain frais et deux décilitres de vin. Le moment de partir venu : « Combien vous dois-je Madame ? » — Trois francs, Monsieur. — Aoh ! les œufs sont donc bien rares dans votre village ? ... — Non, Monsieur, ce ne sont pas les œufs qui sont rares ici, ce sont les Anglais.

Quelques journaux publiaient dernièrement une réclame ainsi conçue : « Contre l'envoi de 5 francs, l'on indiquera un moyen infallible d'écrire sans encre, ni plume. S'adresser à ***.

Un de nos voisins, grand amateur d'inventions nouvelles, s'empressa d'envoyer cinq francs par mandat postal et reçut la réponse suivante :

« Ecrivez avec un crayon. »

Dimanche, dans l'après-midi, et pendant que les électeurs lausannois travaillaient à compléter la liste des dix cardinaux du Conseil communal, sortis si laborieusement de l'urne, un charmant concert

avait lieu dans le temple allemand, le seul libre à cette heure-là. Douze nouveau-nés y étaient apportés pour recevoir le baptême et se livraient à de doux vagissements. On nous assure qu'ensuite d'oubli ou de malentendu, le pasteur n'ayant pas été averti, parents, moutards et sages-femmes durent attendre fort longtemps ; de là des cris, des pleurs à ne plus s'entendre, malgré le procédé par lequel on trompe les lèvres de l'enfant au moyen du doigt ou d'une racine d'iris.

Un père qui assistait à la cérémonie racontait à un ami que de sa vie il n'avait assisté à un spectacle aussi assourdissant. J'en ai encore les nerfs agacés, disait-il, et si jamais vous baptisez, Dieu vous garde de le faire un jour d'élections.

Voilà donc à quoi nous exposent ces malheureux cardinaux si pénibles à élire : Abreuver d'angoisses parents et sages-femmes ; jeter la désolation chez les nouveau-nés, et peut-être faire pire, si jamais ils entrent en fonctions.

Dans ce moment où la Russie attire l'attention générale, voici une petite anecdote qui plaira certainement à bon nombre de nos lectrices justement jalouses des attentions et de l'amour qu'elles sont en droit d'attendre de l'homme qui partage leur destinée.

Nicolas I^{er}, père de l'empereur actuel, était réellement beau ; sa taille dépassait six pieds ; il avait le front large, le regard plein d'éclans magnétiques, les sourcils arqués et bien fournis ; sa moustache fièrement relevée couronnait ses lèvres, se prêtant avec facilité au commandement suprême et aux grâces du sourire. Le globe de son visage était harmonieux, sa bouche fort belle, les muscles de ses joues mobiles comme la pensée qui les faisait agir. Sa démarche était imposante : nul ne marchait comme lui, soit qu'il figurât dans une cérémonie religieuse, soit qu'il passât devant le front de ses troupes. Mais de cette beauté typique il ne tirait aucune vanité ; il semblait l'ignorer lui-même, et il repoussait avec dédain les illusions de la flatterie.

Par une joyeuse nuit de bal masqué, à la salle de la Noblesse, une jeune femme en domino s'approcha de lui et lui dit du ton le plus séducteur : « Savez-vous, Sire, que vous êtes le plus bel homme de toutes les Russies ? »

— Je l'ignore, madame, répondit-il ; mais vous devriez savoir, vous, que c'est une affaire qui concerne uniquement l'impératrice.

Dernièrement, un employé du chemin de fer va commander un pantalon chez un tailleur de Lausanne.

L'homme au mètre arrive pour essayer.

— Hum ! fait X..., ce pantalon me semble un peu court.

Le pantalon atteignait à peine aux chevilles...

— Vous trouvez ? dit le tailleur ; mais je vous assure qu'il va très bien.

— Par exemple ! je vous dis que ce pantalon est trop court.

— Ma foi, monsieur, nous ne pouvons pas faire plus long au prix convenu.

Le docteur X, qui vient de faire une maladie de plusieurs semaines, a repris ses consultations, et courait hier les rues de notre ville.

— Eh bien ! docteur, lui dis-je, je vois avec plaisir que vous allez mieux.

— Heu ! heu ! comme ci, comme ça... je suis sorti pour aller voir ce pauvre L... qui va mourir, dit-on ; ça me fera du bien.

Un journal publiait dernièrement la singulière annonce que voici :

UNE JEUNE DAME ANGLAISE désire montrer sa langue à des enfants des deux sexes.

Casino-Théâtre. — *Faust*, donné vendredi, a terminé avec beaucoup de succès la première série des représentations de l'abonnement. Les artistes qui ont tenu les principaux rôles, MM. Fairvret, Courtois, M^{mes} Dumoulin et Longueville, se sont vraiment distingués ; aussi ont-ils été vivement applaudis et plusieurs fois rappelés. — La mise en scène a produit un excellent effet.

Lundi, 14 courant, la 2^{me} série des représentations d'abonnement débutera par *Guillaume Tell*.

La livraison de mai de la *Bibliothèque universelle et Revue suisse* vient de paraître et contient les articles suivants :

I. Un village du Valais. — Salvan, par M. E. Javelle. — II. Qui se ressemble s'assemble. — Nouvelle, de M. Melchior Meyr. (Cinquième partie.) — III. Juste Olivier, par M. Eugène Rambert. (Quatrième partie.) — Le procès de la famille de Montalembert contre M. Hyacinthe Loyson et la *Bibliothèque universelle*, par M. Ed. Tallichet. (Deuxième et dernière partie.) — V. Chronique parisienne. — VI. Chronique anglaise. — VII. Bulletin littéraire et bibliographique. — Français et Russes. Moscou et Sévastopol, par Alfred Rambaud. — Histoire du canari Abram Nicole.

Bureau chez Georges Bridel, place de la Louve, à Lausanne.

L. MONNET.

PAPETERIE L. MONNET

Rue Pépinet, Lausanne

Fournitures pour bureaux, banques et administrations. — Registres, réglure et reliure. Timbrage du papier à lettres. — Impressions diverses : cartes de visite, têtes de notes, factures, enveloppes avec raison de commerce, cartes pour banquets, soirées et convocations. Etiquettes de vins. — Fournitures de dessin ; papier Canson en rouleaux et en feuilles ; papiers teintés et couleurs anglaises.

Presses à copier.

LES CAUSERIES DU CONTEUR VAUDOIS

1^{re} et 2^e séries.

Prix 2 francs.

Remise ordinaire aux libraires.